

# NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

13



ACADÉMIE ROYALE  
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS  
DE BELGIQUE

2016

chait, en 1960, à établir une filiale à Bruxelles. Fort de son expérience industrielle, de ses capacités linguistiques et de son entregent naturel, il en fut nommé directeur général. Au départ à la tête d'une minuscule équipe, il déploya avec succès, sous le nom de Cerro International, une activité de vente des métaux du groupe sur les marchés européens et moyen-orientaux. Il se découvrait de réelles aptitudes pour le commerce et acquit une maîtrise approfondie des mécanismes d'opérations à terme tant en change qu'en matières premières. Il s'appuyait aussi sur un réseau de contacts à travers le monde développé au cours de nombreux voyages. De contact facile, il était servi par un tempérament extraverti et un irrésistible sens de l'humour.

Après la guerre, ses parents récupérèrent leur propriété d'Erla réquisitionnée dans l'intervalle. Ils décédèrent au début des années septante et le domaine passa en indivision à leurs trois enfants. Pour des raisons de commodité familiale, Jean et Jacqueline Goldschmidt en reprirent la gestion pour compte commun. Depuis lors habité surtout pendant les vacances d'été, le domaine continua à accueillir de nombreux invités de passage. Fêru d'histoire locale, il la contait avec passion à ses hôtes en leur faisant la visite guidée des lieux. En soi, l'entretien du château n'était pas une mince affaire. Fidèle à son violon d'Ingres, Jean Goldschmidt passait beaucoup de temps dans l'atelier de menuiserie qu'il y avait installé, rafistolant meubles et bibelots chinés aux puces. À ses heures, il taquinait aussi le crayon et l'aquarelle avec un talent certain.

En 1973, les mines du Pérou du groupe Pritzker furent nationalisées. Jean Goldschmidt reconvertit dès lors les activités de Cerro International en trading sur résidus métalliques complexes qui requéraient souvent des traitements métallurgiques entre l'achat et la vente. À la fin de la décennie, l'âge conventionnel de la pension approchait. Les actionnaires américains, conscients que leur société belge dépendait entièrement du savoir-faire exceptionnel de Jean Goldschmidt, annoncèrent leur intention de la liquider après son départ. Nullement désireux de se retirer des affaires, il obtint en 1981 de racheter lui-même l'entreprise, rebaptisée tout simplement Jean Goldschmidt International. Non content de devenir

ainsi son propre maître, il compléta son arsenal en 1985 en acquérant, de la Société industrielle de Prayon, récemment tombée en concordat, des actifs comprenant des installations d'électrolyse. Grâce à son ancienne expérience industrielle, il entreprit dans cette entité (qu'il nomma Hydrométal) de concentrer et purifier divers métaux contenus dans certains déchets complexes qui faisaient l'objet des transactions de sa société de trading. Dix ans plus tard, Hydrométal reçut un Oscar de l'exportation.

La robustesse de sa constitution (sa blessure n'était plus qu'un lointain souvenir) et l'acuité de ses facultés mentales lui avaient permis de poursuivre ainsi ses activités pendant une quinzaine d'années supplémentaires. Mais le décès précoce de son gendre, Yves Huberti, en qui il avait placé ses espoirs de succession, ainsi qu'un début de déclin de sa mémoire proverbiale le conduisirent en 1998 à la sage décision de revendre au groupe Prayon, entre-temps ressuscité, ses entreprises prospères qui en étaient alors venues à employer une soixantaine de personnes.

En 2001, Jean Goldschmidt eut la tristesse de perdre sa femme Jacqueline ; il lui survécut jusqu'en 2011, s'éteignant paisiblement à l'âge de nonante-six ans.

Souvenirs personnels et archives privées. — Entretiens avec les filles de Jean Goldschmidt.

Léo Goldschmidt

**GOMMERS, Adrienne**, Louise, Alphonse, Joseph, docteur en lettres, docteur en médecine, professeur ordinaire à l'Université catholique de Louvain, née à Anderlecht (Bruxelles) le 19 mars 1920, décédée à Woluwe-Saint-Pierre (Bruxelles) le 17 août 2007.

Une anecdote que racontait Adrienne Gommers illustre le coup d'envoi qui fut donné à sa carrière. Dans les années trente, elle était élève de l'Institut de l'Arbre bénit (Sœurs de Notre-Dame) à Ixelles dont l'abbé Froidure était l'aumônier. Appelé à la rescousse face à une jeune adolescente, assez indisciplinée dans sa classe de couture, celui-ci ne tarda pas à sympathiser et à lui découvrir des dispositions intellectuelles remarquables. Il la réorienta, lui

conseillant des cours de latin et de grec et une présentation des examens de gréco-latines au Jury central. La jeune fille suivit ces cours, à titre d'élève libre. Son succès au Jury central lui permit d'accéder aux candidatures en philosophie et lettres aux Facultés universitaires Saint-Louis, qu'elle réussit avec distinction en août 1940.

Adrienne Gommers est étudiante lorsque la guerre éclate en 1940. Ses actes de résistance, en tant qu'adjudant des Services de renseignement et d'action, vont la conduire avec ses parents, Adrien Gommers et Angèle Lowart, à la déportation en Allemagne en 1941. Elle sera reconnue comme prisonnière politique de 1941 à 1945. Après la prison de Saint-Gilles, elle connaît celles de Hambourg et d'Essen. Durant deux années et demie d'isolement en prison cellulaire, elle étudie la langue allemande à l'aide d'une bible, trouvée dans sa cellule, et à l'écoute de ses geôliers. C'est à Essen qu'elle retrouve en 1943 son père malade, lors de la première audience d'un procès. Avec sa mère, elle apprendra sa mort lors de l'annulation de la seconde audience, « en raison du décès de l'accusé ».

Adrienne est ensuite transférée, avec sa mère, au camp pour femmes et enfants de Ravensbrück, dans un bloc dit *N und N* (*Nacht und Nebel*), « Nuit et Brouillard », particulièrement dur, où il est interdit de sortir, tout autant que d'écrire et de recevoir du courrier et encore moins des colis. C'est alors qu'elle décide de son projet d'avenir : tout en étant d'orientation littéraire, elle s'armera, après la Libération, d'un diplôme de médecine, pour lutter contre les souffrances humaines, tant morales que physiques, dont elle touche le fond aux côtés de ses compagnes d'infortune.

Le camp de Ravensbrück sera libéré le 30 avril 1945. Mais la mère d'Adrienne, transférée le 1<sup>er</sup> ou le 2 mars 1945 avec des ressortissantes belges et françaises au camp de Mauthausen en Autriche et de là, vraisemblablement le 17 mars 1945, au camp de Bergen-Belsen, ne survivra pas aux conditions atroces imposées aux prisonnières lors de ces transferts.

Adrienne Gommers, épuisée, malade et incapable de se déplacer, est laissée au camp de Ravensbrück. La Croix-Rouge suédoise, qui a obtenu d'Himmler l'autorisation d'évacuer des prisonnières scandinaves et d'Europe

de l'Ouest du camp de Ravensbrück, l'y découvre en avril 1945, avec d'autres malades, dans un état critique mais très consciente. Elle est acceptée par la Croix-Rouge dans l'un des convois arrivés à Malmö (Suède) les 27 et 28 avril et est transférée en clinique pour y recevoir les premiers soins. Ce n'est qu'après une amélioration de son état qu'elle rejoindra Bruxelles, où l'attend son frère prêtre.

Après une longue convalescence, Adrienne Gommers achève ses études romanes à l'Université catholique de Louvain (UCL) où elle obtient la licence en philosophie et lettres avec la plus grande distinction en 1947. Elle obtient aussi en 1950 un doctorat ès lettres en Sorbonne, où elle présente une thèse sur Blaise Pascal. Ces titres lui permettent d'enseigner le français et la littérature chez les Annonciades à Heverlee, et de financer ses études de médecine qu'elle mènera de front, dès 1949, avec cette charge d'enseignement. Elle sera diplômée en 1956 avec la plus grande distinction.

Au moment de choisir sa spécialisation, Adrienne Gommers reçoit les conseils des professeurs Jules Arcq et Joseph J. Hoet. Ce dernier lui propose l'endocrinologie, ce qu'elle accepte, alors que son passé l'aurait a priori orientée plus directement vers la psychiatrie et les problèmes médico-sociaux. Sa thèse d'agrégation, défendue en 1967 avec pour promoteurs Joseph Hoet et Roger De Meyer, étudie les anomalies du développement de l'œil chez les fœtus de rates thyroïdectomisées. Elle est promue chargée de cours en 1967, professeur associé en 1970 et professeur ordinaire en 1973. Lors de sa nomination dans le corps académique en 1967, elle écrit au recteur : « Je m'attacherai de tout cœur à la charge qui m'est assignée : contribuer à la formation des futurs licenciés en sciences hospitalières et promouvoir le développement de la gérontologie dans notre université ».

Le professeur Arcq lui a en effet conseillé de se préparer à la gérontologie et à la gériatrie, branches de la médecine interne en plein développement. C'est à cette époque qu'est fondée, par le professeur Jean Gillet, l'École de santé publique de l'UCL : Adrienne Gommers sera responsable de l'unité de recherche en gérontologie et de l'unité des sciences hospitalières où elle deviendra une pionnière dans le déve-

loppement d'une formation universitaire des soignants et infirmiers.

Ses recherches en gérontologie sociale ont inspiré de nombreux projets dans lesquels on trouve la trace de sa personnalité riche et de sa sollicitude pour les personnes âgées. La licence en sciences hospitalières fut immédiatement accessible aux infirmières, carrière qu'elle avait toujours considérée comme essentielle, en première ligne des soins de santé et pour laquelle elle voulait développer une formation universitaire. De nombreux mémoires furent développés sur des thèmes de gérontologie sociale et leur apport permit le développement de divers projets. L'étude des attentes et besoins des personnes âgées fut largement développée, ce qui incita Adrienne Gommers à y répondre de façon personnelle par un projet pilote.

Quand vint l'âge de l'éméritat en 1985, Adrienne Gommers, qui durant son existence avait limité ses dépenses personnelles et rassemblé une fortune substantielle, désira la léguer à une structure dédiée au soutien des personnes âgées désireuses de garder leur domicile, et ce même en présence de graves limitations physiques et financières. Elle voulait à tout prix que soit respectée et soutenue l'autonomie de décision de la personne âgée et handicapée.

À la date du 9 septembre 2004 fut créée une asbl « Fonds A. Gommers », chargée de concrétiser un projet pilote visant à rencontrer individuellement sur le terrain, dans la zone de Bruxelles-Est, des personnes âgées en situation de crise, pour entendre leur volonté et analyser avec leurs proches les possibilités d'y répondre.

C'est ainsi que, d'une part, un legs à l'Université catholique de Louvain permettra l'accompagnement des malades cibles sortant de l'hôpital Saint-Luc ; et d'autre part, un legs au CPAS (Centre public d'action sociale) de Woluwe-Saint-Pierre permettra la construction de trente chambres pour accueil temporaire, annexées au home roi Baudouin. Il s'agira d'un « Cantou » (Centre d'animation naturelle tirée d'occupations utiles et sécurisantes), dont la première pierre sera posée en 2013.

Adrienne Gommers s'activa aussi par un travail volontariste, tenace et acharné, à défendre jusqu'à la fin de sa vie ses amis prisonniers politiques et invalides de guerre, au

travers de ses mandats au sein de nombreux organes et commissions, dont la Commission des soins de santé, instituée auprès de l'Institut national des invalides de guerre, dont elle était la vice-présidente.

Son rôle dans la Résistance lui a valu, entre autres, la Croix de guerre avec palmes, la Médaille de la Résistance et la *King's Medal for Courage in the Cause of Freedom*.

Archives de l'Université catholique de Louvain, à Louvain-la-Neuve.

J. J. Rombouts, *Éloge académique* (2007), à consulter sur le site <http://www.md.ucl.ac.be/histoire/gommers/gommers.htm>. — L. De Meyer-Doyen, *Brève biographie d'Adrienne Gommers* (2008) dont est extraite une partie importante de la présente notice, *Ibid.*

Marcel Crochet

---

*Illustration* : Planche IX, face à la page 192. Adrienne Gommers, vers 1946.

---

**GRANDJEAN, Andrée**, Elvire, Jeanne, pseudonyme occasionnel : FRANÇOISE BONTEMPS ; avocate, dirigeante du Front de l'indépendance, co-organisatrice du *Faux Soir*, militante communiste, née à Schaerbeek (Bruxelles) le 29 juin 1910, décédée à Uccle (Bruxelles) le 29 novembre 1999.

Née dans une famille libérale, d'un père fonctionnaire employé à la SNCB (Société nationale des chemins de fer belges) et d'une mère institutrice puis enseignante du secondaire, Andrée Grandjean termine le droit à l'Université libre de Bruxelles (ULB) en 1933. Elle est inscrite au Tableau de l'ordre des avocats le 21 décembre 1936. Elle est très rapidement intégrée au cabinet d'Eugène Soudan où œuvre également Robert Lejour. Amie proche d'Antonina Grégoire, elle accompagne cette dernière en 1938 à Berlin pour une mission du Secours rouge international en faveur de la veuve du dirigeant communiste brésilien, Luis Carlos Prestes, laquelle est alors incarcérée à la prison de Moabit avec son enfant. Elles tentent